

la voix française de la dernière frontière

l'aurOre boréale

Vol. 3 No. 3

Whitehorse, le jeudi 16 avril, 1987

8 pages

0.50

CONCOURS D'ART ORATOIRE

Luc Prud'homme

Le mercredi 8 avril 1987 a été une date mémorable pour les élèves et les enseignants de l'école Whitehorse Elementary. En effet, le concours d'art oratoire tant attendu a eu lieu et s'est déroulé de manière exemplaire. Cent cinquante-cinq participants se sont menés une chaude lutte, soit en présentant des chansons, des comptines, des poèmes ou des discours. Les juges, Kitty Clercy, Hélène Saint-Onge, Eve Noiro et Jacques Vaneden, n'ont vraiment pas chômé.

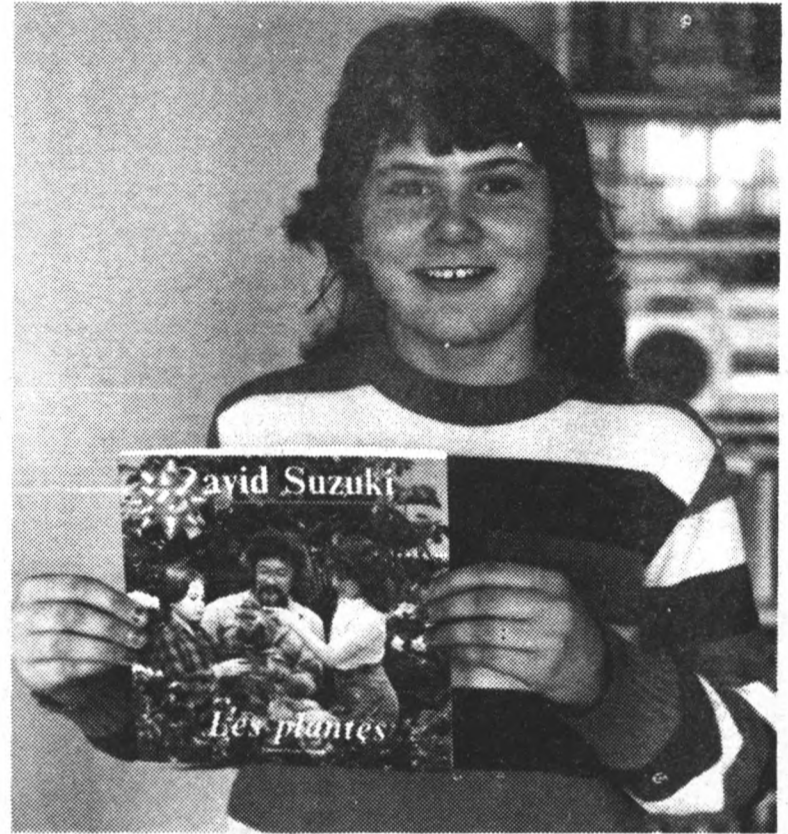
Comme l'an dernier, le personnel enseignant de l'école a fortement encouragé cette activité, car il va sans dire que

de s'exprimer dans une langue seconde devant un public stimule un grand apprentissage. Le choix du sujet à traiter, la recherche, la rédaction, la mémorisation et la présentation, où l'expression verbale et non-verbale sont encouragées, sont des activités très enrichissantes. Toute l'organisation a été assumée par les enseignants et l'administration du programme d'immersion.

La qualité des présentations a été épatante; plusieurs personnes, ayant eu la chance d'apprécier les performances d'enfants d'autres programmes ailleurs au Canada ont été ébahies!

Au niveau intermédiaire (4-5-6e), les élèves devaient présenter un discours qu'ils avaient eux-mêmes composé; Jennifer Kosmenko (4e, immersion), Daniel Darling (5e, immersion) et Odette Lloyd (6e, immersion) se sont remportés les honneurs. Au cycle primaire, les enfants récitaient des comptines ou poèmes; Frédéric Gill (1ère, Emilie-Tremblay), Naomie Cohen (2e, Emilie-Tremblay) et Denis LaCroix (3e, Emilie-Tremblay) ont remporté la première place.

Longue vie au Concours d'art oratoire organisé par le personnel enseignant de Whitehorse Elementary!



Michèle Rousseau, une des lauréates de 6e année au concours d'art oratoire, exhibe fièrement le prix (3e) qu'elle a remporté.

Entrevue avec Madame Renée Alford

APRES DOUZE ANS, ELLE LAISSE L'ENSEIGNEMENT

Cécile Girard

Madame Renée Alford prend cette année sa retraite après avoir enseigné douze ans au Centre français de Whitehorse. Cécile Girard l'a rencontrée.

C.G. Madame Alford, depuis combien de temps habitez-vous le Yukon?

R.A. J'habite le Yukon, parfois je n'arrive plus à compter les années, depuis 1951, alors ça doit bien faire 36 ans.

C.G. Parlez-nous de votre arrivée.

R.A. J'arrivais de Paris, mon point de départ. J'avais pris le bateau "l'Impératrice du Canada" (The Empress of Canada) et j'étais débarquée à St-Jean, Nouveau-Brunswick, parce que le port de Montréal n'était pas libre de glace durant l'hiver.

Mon futur époux m'attendait là. Il avait fait tous les préparatifs pour



Madame Renée Alford: "Mon métier m'a énormément plu et m'a beaucoup enrichi".

mon arrivée et notre mariage. Je suis arrivée le 31 janvier et le 1er février, on a fait la tournée pour signer les papiers d'avance à différents endroits où il avait déjà tout préparé. Le 2 février, on

s'est mariés à St-Jean.

De là, on a pris le train, on s'est arrêtés à Montréal quelques jours puis on est allés directement jusqu'à Vancouver, et à Vancouver, on a pris l'avion pour Whitehorse.

C.G. Comment vous étiez-vous rencontrés?

R.A. Nous nous étions rencontrés en France. Il prenait des vacances dans les Alpes et moi, je prenais aussi des vacances dans les Alpes cette année-là. On s'est rencontrés dans un train.

C.G. Votre mari, était-il de Whitehorse?

R.A. Non, mais il était déjà venu. Il connaissait le Yukon et c'est pour ça qu'il voulait y retourner. De tous les pays et régions qu'il avait visités en Amérique du Nord, c'était le Yukon qu'il préférait. Alors il m'a demandé si ça m'intéressait de tenter la chose et moi, j'ai dit oui!

C.G. Aviez-vous déjà vécu dans un pays nordique?

R.A. Non, je n'avais jamais vécu dans un pays nordique. J'avais passé toute ma vie en France où j'avais beaucoup voyagé mais pas ailleurs, sauf

pour un court séjour en Angleterre.

C.G. Avez-vous eu des contacts avec des Canadiens-français en arrivant?

R.A. Non. En fait, non seulement je n'ai pas eu de contacts avec des Canadiens-français parce que mon mari n'en connaissait pas du tout mais à Montréal, les quelques jours où nous y sommes restés, toutes les choses que j'ai essayé de faire en français, on m'a toujours demandé de parler anglais. J'étais un peu choquée. Je crois qu'à ce moment-là, certains quartiers de Montréal étaient seulement anglophones. Cela a énormément changé parce que je suis retournée depuis et je n'ai jamais eu la même expérience.

C.G. Comment s'est effec-

Suite p. 2

Entrevue

(Suite de p.1)

tué votre apprentissage de la langue anglaise? J'imagine que vous ne parliez pas du tout anglais.

R.A. En fait, je parlais déjà anglais, pas d'une façon très très courante ou très développée mais suffisamment pour pouvoir me débrouiller. J'avais appris l'anglais comme presque tous les étudiants français; s'ils vont à l'école secondaire, ils apprennent pendant six ans.

J'avais continué l'anglais après, comme matière secondaire. J'avais des amies qui avaient fait de nombreux séjours en Angleterre et à cause de ça, on essayait de toujours parler

en anglais. De plus, je lisais et écrivais beaucoup.

Je n'ai pas vraiment eu de problèmes mais quand même, rien que de me mettre à parler avec des gens authentiques, pas seulement mes amies françaises qui parlaient anglais, c'était différent. Mais j'avais été en un sens "vaccinée" parce que sur le bateau, j'étais dans la même cabine qu'une Australienne. J'avais eu un choc terrible parce que je ne la comprenais pas du tout! Après ça, les Canadiens m'ont paru vraiment merveilleux de la façon dont ils parlaient!

C.G. Quels sont les emplois que vous avez occupés au cours de votre carrière?

R.A. J'ai commencé ma carrière yukonnaise il y a seulement douze ans. Avant ça, j'étais une femme à la maison. Quand je suis arrivée ici, je n'avais aucune idée de travailler à l'extérieur parce que j'avais été élevée dans l'idée qu'une femme qui se marie et qui a des enfants, c'est beaucoup plus enrichissant pour elle et valable pour les enfants qu'elle reste à la maison. Et je dois dire que je n'ai pas changé beaucoup là-dessus. Si selon les cas, on a vraiment des dons spéciaux et qu'on se sente attirée par une carrière, je serais la première à dire: "Faites-le". Mais à mon idée, c'est une erreur de dire que c'est ce que tout le monde doit faire!

Quand mon petit dernier est arrivé à l'âge scolaire, j'avais 48 ans. Je ne me cherchais pas de travail mais un de mes amis m'a parlé d'une annonce parue dans le journal au sujet de l'ouverture d'un centre français. On cherchait un professeur pour les adultes. Comme j'avais déjà donné des cours aux adultes et que je connaissais la méthode "Dialogue-Canada", j'ai posé ma candidature et j'ai été choisie.

C.G. Vous prenez votre retraite cette année.

Avez-vous organisé cette retraite?

R.A. Je n'ai pas encore réussi à répondre à cette question moi-même! Tout ce que je peux dire c'est que dans l'espace d'un an, il s'est avéré vraiment recommandable de prendre ma retraite.

J'en arrive au point où mes enfants qui sont mariés, j'en ai trois, habitent l'extérieur. J'ai six petits-enfants et je vais en avoir un septième d'ici quelques semaines et j'aime bien les voir! Donc j'aimerais être un peu plus libre d'une routine journalière qui me garde toujours dans une certaine occupation au même endroit. S'il y a des billets d'avion moins chers par exemple, je ne peux pas partir parce que j'enseigne au Centre français. Donc ça c'était un point important qui est devenu de plus en plus visible dans ma vie. Mon mari a pris sa retraite l'an dernier, nous n'avons certainement pas les mêmes occupations, mais nous aimons aussi avoir ensemble certaines activités.

D'un autre côté, mon métier m'a énormément plu et m'a beaucoup enrichie. J'étais très attachée à mes classes; on développe des relations presque privilégiées avec les étudiants alors c'était

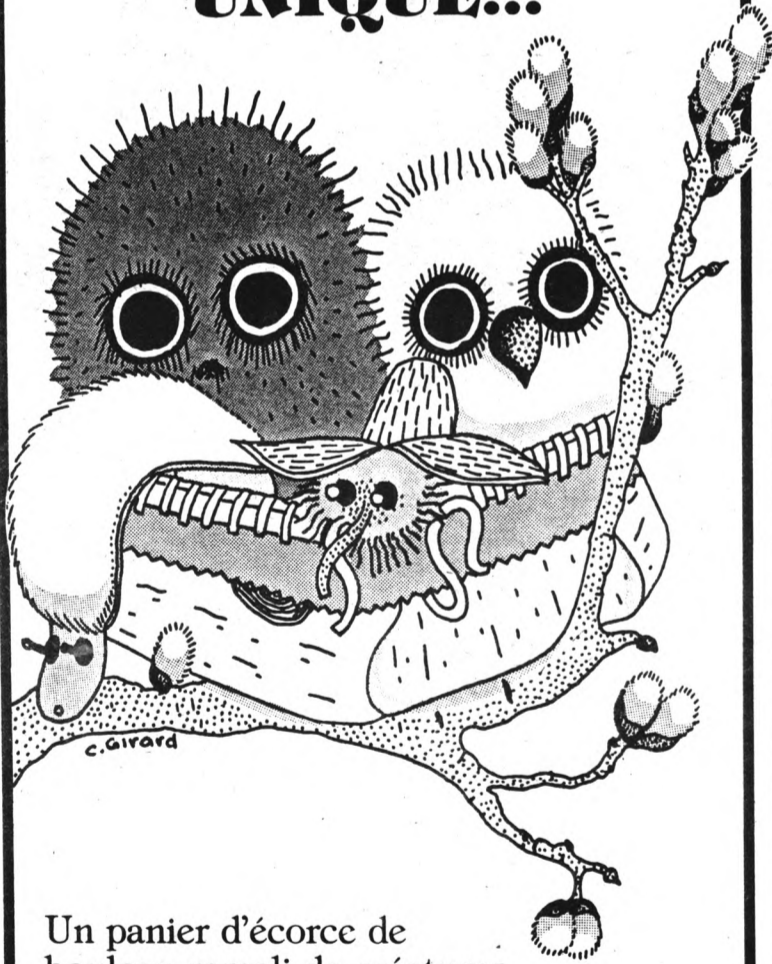
un peu difficile de décider ça d'une façon théorique!

C.G. Quelle est selon vous la principale qualité requise pour habiter le Yukon?

R.A. Il me semble que j'en dirais deux au lieu d'une. L'une, c'est certainement l'ouverture d'esprit et l'autre, c'est l'absence d'un défaut plutôt qu'une qualité. Le défaut de se plaindre continuellement. J'ai vu tellement de gens, surtout des femmes, qui devaient venir ici parce que leurs maris y venaient pour travailler. Ce qui leur manquait le plus à mon avis, c'est de pouvoir penser à leurs vies en-dehors d'elles-mêmes. Elles se coulaient en se plaignant d'un jour à l'autre de tout ce qu'elles ne trouvaient pas ici, de tout ce qu'elles n'aimaient pas. Si on a l'habitude de se plaindre de son sort, à mon avis, on va être très malheureux ici parce que c'est différent.

Mais si on a une ouverture d'esprit, on se rend compte que la vie est faite de beaucoup de choses qu'on n'a jamais encore vécues et qu'il faut les accueillir à grands bras.

UN PANIER PRINTANIER UNIQUE...



Un panier d'écorce de bouleau rempli de créatures douces et duveteuses, de vers divers et de moustiques poilus.

SURVEILLEZ NOS SPECIAUX DE LA FETE DES MERES

4230, 4e avenue (403) 668-5955 (en face de McDonald's)

YUKON NATIVE PRODUCTS

UNIVERSITE DE MONCTON MAITRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

Désirez-vous faire carrière dans le secteur public ou para-public? L'Université de Moncton (campus de Moncton) offre depuis septembre 1985 une MAITRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE qui pourrait vous intéresser.

Cette nouvelle maîtrise a été rendue possible grâce à une subvention obtenue dans le cadre d'une entente entre le Canada et le Nouveau-Brunswick sur les langues officielles dans l'enseignement.

Des BOURSES sont disponibles pour les candidat(e)s à temps complet qui ont un bon dossier académique.

Pour plus de renseignements sur ce programme, veuillez communiquer avec:

**Harley d'Entremont, coordonnateur
Programmes d'administration publique
Université de Moncton
Moncton (Nouveau-Brunswick) E1A 3E9
Téléphone: (506) 858-4177**

Marketing des arts du spectacle

Un atelier sur le marketing des arts du spectacle avait lieu aux locaux de l'Association des Franco-yukonnais le jeudi 8 avril.

Parrainé par l'association francophone du Yukon dans le cadre des activités du Réseau-Ouest, l'atelier était animé par Madame Kim Gaynor de l'office des Tournées du Conseil des Arts du Canada.

L'atelier traita entre autres du rôle du marketing, de l'élaboration du plan de marketing, de l'analyse et de la détermination des coûts et bénéfices.

Les participantes à cet atelier étaient Evelyne Loiseau, Hélène Saint-Onge, Charlotte Ouellet, Catherine Gignac, Diane Morin et Kitty Clercy.

Des élèves qui voyagent

Jeanne Beaudoin

Décidément, les étudiants du Yukon ont de la chance! Du 23 au 29 mars, la classe de Madame Lise Peace à l'école Emilie-Tremblay faisait un voyage éducatif à Vancouver et explorait la ville et ses alentours tout en français, ou presque! Les neuf élèves de 5e et 6e années ont retiré beaucoup de cette expérience,

et leur professeur n'hésite pas à souligner que ses élèves ont eu une conduite exemplaire. "Je referais le voyage avec eux", de dire Madame Peace.

Cependant, pour les élèves comme pour Madame Peace et M. Luc Prud'homme, qui accompagnait le groupe en tant qu'animateur, les activités trop nombreuses ont rendu le voyage difficile par mo-

ments. Tous s'accordent toutefois pour dire que l'expérience est à refaire et les jeunes voyageurs reluent déjà du côté du Québec, certains rêvent même de la France! Tous les espoirs ne sont-ils pas permis?

Le programme très chargé de leur séjour comprenait la visite, guidée en français, de nombreux endroits. Notamment la compagnie Finnings, le Soleil de Colombie, la fabrique de chocolats belges, la sérigraphie Cinq-Etoiles, Radio-Canada, Chez Poulet (restaurant français), l'Aquarium de Vancouver, le parc historique de Fort Langley, le musée maritime, la bibliothèque municipale et bien entendu, l'école Anne-Hébert.

La plupart des élèves ne voyaient pas Vancouver pour la première fois et auraient aimé que le voyage dure plus longtemps. Ils étaient quand même heureux, pour la plupart, de remettre le pied en sol yukonnais. Malgré les températures presque estivales enregistrées à Vancouver durant

leur séjour, ces jeunes de 5 et 6e années sont d'avis que Vancouver est une ville trop grande, que la criminalité y est trop présente -le bruit incessant des sirènes semble avoir troublé le sommeil de plusieurs de nos voyageurs!!- et qu'avec les taxes provinciales, le coût de la vie y est aussi élevé qu'à Whitehorse.

La visite des élèves d'Emilie-Tremblay chez leurs "homologues" de Vancouver, i.e. les élèves de l'école française de Vancouver, Anne-Hébert, fut un moment marquant du voyage. Le groupe de Whitehorse y a présenté le diaporama "Le rêve magnétique", monté par l'Association des Franco-yukonnais et décrivant la réalité des francophones d'ici. Bien que les élèves aient ensuite échangé surtout au niveau des jeux, - et pourquoi pas?- deux d'entre elles, Michèle Rousseau et Reagen Allen ont tenu à passer leur récréation à discuter avec quelques élèves de l'école Anne-Hébert.

Elles ont découvert que finalement, les élèves de Vancouver ne sont pas différents de ceux de Whitehorse, qu'ils partagent les mêmes goûts et qu'ils ont beaucoup de choses en commun.

Pour ces jeunes de l'école Emilie-Tremblay, le voyage a certes eu un effet très formateur en renforçant leur sens des responsabilités. Préalablement au voyage, le groupe a organisé différentes activités de levée de fonds afin de défrayer le coût de la nourriture lors du voyage. Ils ont mangé comme des rois, me dit-on. En vue d'avoir un peu d'argent de poche, ils ont aussi fait une cueillette de bouteilles. Le voyage fut en outre une leçon de sociabilité. Comme le dit Aaron Cohen: "J'ai appris que c'est difficile de vivre avec d'autres personnes sans se battre!"

Le mot de la fin revient à Jean-Claude Balmokune, le seul du groupe pour qui c'était le premier voyage à Vancouver: "On apprécie plus Whitehorse en revenant".



Les élèves de 5e et 6e années à Emilie-Tremblay: de g. à d., Jutta Hopkins, Jodie Allen, Reagen Allen, Jean-Claude Balmokune, Aaron Cohen, Jonathan Kitz, Michèle Rousseau, Chantal Genier et Christine Genier.

Météo

LE SOI-DISANT HIVER 86-87 AU YUKON

Par Daniel Poirier, météorologiste au Centre des prévisions du Yukon

La plupart des Yukonnais se souviendront de l'hiver 86-87 comme l'un des plus tempérés des dernières décennies.

Le mois d'octobre se présentera sans surprises, si ce n'est les fortes précipitations enregistrées dans les régions du sud. Whitehorse subira sa première vaguelette de froid à la fin du mois avec une température de -18 C, le matin du 29.

Le mois de novembre verra le temps froid s'établir dans les régions du nord. La température mensuelle moyenne de Dawson demeurera 7 C sous la normale. L'air froid arctique envahira à quelques reprises les régions du sud. Elles seront d'autre part de courte durée alors qu'elles seront interrompues par des vagues chaudes et humides du Pacifique. La vague froide la plus sérieuse surviendra pendant la semaine du 16 au 23 alors qu'à Whitehorse, le thermomètre demeurera sous les -20 C pendant trois journées consécutives et plongera sous les -30 C les matins du 20 et du 21.

Une circulation chaude en provenance du Pacifique dominera la plupart des mois de décembre, janvier et février. Dawson rapportera des écarts de températures mensuelles moyennes de 5 à 10 degrés au-dessus de la normale. A Whitehorse, l'écart dans les soi-disant durs mois d'hiver sera de 10 à 14 degrés

au-dessus de la normale. Le thermomètre ne descendra brièvement qu'à onze reprises sous les -20 C et qu'à une seule occasion sous les -30 C le matin du 13 janvier.

Une circulation en altitude du Nord-Est s'établira autour du 25 février. Comme résultat, Whitehorse recevra 6 à 10 centimètres de fraîche neige et les températures

chuteront vers les -20 C plus typiques des festivités du Sourdough Rendez-Vous.

Un système de haute pression dominera la quasi-totalité du mois de mars. L'air sera froid et sec, particulièrement au début du mois alors que les -40 C seront communs sur la majorité du territoire. Les citoyens de Whitehorse se lèveront cinq matins consécutifs alors que le thermomètre sera sous les -30 C. D'autre part, les journées toujours plus longues verront la neige fondre alors que les températures d'après-midi vivoteront au-dessus du point de congélation.

La majorité des Yukonnais se souviendront du mois comme l'un des plus ensoleillés mois de mars de mémoire.

FILMS EN FRANCAIS sur le désarmement

Conjointement avec la Yukon Film Society et la coalition du Yukon pour le désarmement, l'Association des Franco-yukonnais présente deux films de l'Office national du film, dans le cadre de la série cinématographique sur le désarmement, les 25 et 26 avril 1987.

LE RETOUR A DRESDEN (27 minutes)

Réalisateur: Martin Duckworth

Un vétéran canadien de la deuxième guerre mondiale ayant participé au bombardement de la ville de Dresden en Allemagne y revient pour rencontrer ses ennemis d'hier. Une réflexion chargée d'émotions.

Le samedi 25 avril à 7 heures, au CYO Hall

LA BOMBE EN BONUS (28 minutes)

Réalisatrices: Claire Nadon et Audrey Schirmer

Ce documentaire témoigne de l'inquiétude que partagent nombre de jeunes devant la menace nucléaire. Par leur recherche d'informations et leur questionnement, ils posent un premier geste vers une implication plus globale.

Le dimanche 26 avril à l'école élémentaire Christ-the-King, sur la 4e avenue. Surveillez la publicité pour connaître l'heure exacte de la projection.

Toute la famille est invitée. Un service de garderie sera disponible sur les lieux.

Températures moyennes (max/min)

	WHITEHORSE	DAWSON CITY	WATSON LAKE
1er octobre	+ 8 C/ 0 C	+ 7 C/- 2 C	+10 C/+ 3 C
1er novembre	0 C/- 7 C	- 6 C/-12 C	- 2 C/-10 C
1er décembre	-10 C/-18 C	-20 C/-27 C	-16 C/-26 C
1er janvier	-16 C/-24 C	-24 C/-30 C	-20 C/-30 C
1er février	-12 C/-21 C	-22 C/-30 C	-17 C/-28 C
1er mars	- 5 C/-16 C	-12 C/-23 C	- 6 C/-21 C
1er avril	+ 2 C/- 9 C	- 1 C/-16 C	+ 3 C/-11 C

Editorial

CEUX QUI VIENDRONT APRES NOUS

Un concours d'art oratoire de langue française suit son cours dans une salle bondée de l'école Whitehorse Elementary. Les participants sont tendus et cette tension se répercute par moments sur l'auditoire. Combien d'heures ces élèves ont-ils mis à composer, corriger, répéter devant la glace, avec gestuelle et expression, leur discours? L'histoire ne le dit pas. Toutefois, le résultat du concours oratoire en ce 8 avril 1987 laisse transparaître de nombreux talents et témoigne de la compétence des professeurs du programme d'immersion et de ceux de l'école Emilie-Tremblay.

L'éloquence de plusieurs élèves, l'aisance avec laquelle certains jonglent avec cette langue qui dans la plupart des cas n'est pas leur langue maternelle, la qualité des présentations, le charme savoureux d'un éventail d'accents différents, la rigueur des thèmes choisis contribuent à faire de ce concours un succès.

Comme par enchantement, on découvre l'étendue de ce que les jeunes ont à dire. D'aucuns, qui avaient la conviction que les enfants d'aujourd'hui ne se préoccupaient plus que de posséder davantage, auront été surpris et déçus. La preuve est là, de plus en plus tangible au fil des présentations, que ces jeunes préparent déjà, en paroles et en pensées, l'avenir de ceux qui viendront après eux. On sent chez plusieurs des participants l'éveil d'une conscience sociale et politique, la naissance d'un questionnement qui les rendra aptes à faire évoluer ce monde qui les entoure.

Paix, désarmement, racisme, guerre nucléaire, drogues et alcoolisme sont certains des thèmes privilégiés lors du concours. On est agréablement surpris, attendris parfois, devant la force et la qualité des présentations. Pour ces jeunes, c'est sans doute un défi de taille à relever et ils s'acquittent de la tâche avec savoir-faire. L'expérience sera mémorable!

C'est la deuxième année qu'un tel concours oratoire en français se déroule à Whitehorse. Cette année, malgré les remous qui ont entouré son organisation, le concours est devenu réalité grâce aux efforts de Luc Prud'homme, professeur à l'immersion, et à l'appui soutenu que lui ont offert ses confrères, ses consœurs ainsi que l'administration du programme.

Il est dommage que, compte tenu du succès remporté, le concours doive s'arrêter ici, à Whitehorse et qu'il n'ouvre pas d'horizons plus larges aux gagnants. Les arrangements nécessaires étaient pourtant faits, presque finalisés, en décembre 1986, afin que les deux premiers lauréats de 6e année au concours d'art oratoire puissent participer à la compétition provinciale de la Colombie-Britannique. Toutefois, suite à une intervention téléphonique du chapitre yukonnais de Canadian Parents for French auprès des organisateurs de la Colombie-Britannique, ces derniers revenaient sur leur décision et annulaient conséquemment l'invitation lancée aux gagnants du concours de Whitehorse.

N'est-il pas déplorable que ce soient encore les enfants qui paient pour les disputes des adultes? Sans les conflits ayant entouré le concours d'art oratoire de Whitehorse en 1987, les deux premières lauréates de 6e année auraient eu la chance de vivre une expérience unique en participant à une compétition de calibre supérieur.

L'étroitesse d'esprit et la mauvaise foi de certaines gens ont un vraiment un effet dévastateur sur une petite communauté comme celle de Whitehorse. Sous des prétextes de droiture morale, c'est toute une institution que ces gens font reculer. Le constat est affligeant. Il est à souhaiter que ceux qui viendront après nous auront l'intelligence de ne pas se vautrer dans de puériles batailles, aussi vaines que viles.

Et encore une fois, mes respects aux participants et au comité organisateur du concours.

Jeanne Beaudoin

FCCF

Développement culturel pour les francophones hors Québec

Le conseil d'administration de la Fédération culturelle des Canadiens-français s'est réuni les 7 et 8 mars derniers à Ottawa. La programmation 1987-1988 telle qu'adoptée comprendra deux principaux volets: le premier visant l'élaboration d'une politique de développement culturel par l'entremise de la tenue d'un colloque sur le

sujet, le deuxième ayant pour but l'appui aux initiatives de développement venant des communautés, notamment des associations membres de la FCCF. Le tourisme culturel, la diversification des fonds et le développement de réseaux au niveau des arts de la scène seront parmi les dossiers prioritaires de la prochaine année. La FCCF, d'autre part, n'entend pas rester

muette sur la question de la révision de la Loi sur les langues officielles, étant donné l'importance de cette question pour le développement des communautés francophones du Canada. Des ateliers et sessions d'information sur ces différents sujets sont prévus lors de la réunion annuelle de la FCCF, tenue à Moncton, les 6 et 7 juin prochain.

SUBVENTION DU SECRETARIAT D'ETAT A L'AURORE BOREALE

L'aurore boréale a reçu un montant de 7,585 \$ suite à sa demande de subvention faite auprès du Secrétariat d'Etat en décembre dernier. La requête visait à assurer la survie du journal qui, jusqu'à la fin février, était monté sur des bases entièrement bénévoles. L'aurore boréale faisait alors face à l'impasse et sans l'octroi de cette subvention par le Secrétariat d'Etat, la voix française de la dernière frontière s'éteignait pour de bon.

Les grands objectifs du projet pour lequel la subvention a été accordée sont de continuer à informer la population francophone du Yukon des événements qui la touchent, de diversifier la

provenance des informations en l'étendant à tout le territoire, de structurer l'aspect administratif du journal et de tenter de diversifier l'origine des fonds.

Madame Jeanne Beaudoin fut donc embauchée comme coordonnatrice à mi-temps du journal pour une période de trois mois. Ses responsabilités couvrent tout l'aspect rédactionnel, la mise en page et la publicité. En outre, elle a pour fonction d'ébaucher une programmation et un plan d'action pour l'aurore boréale; cela comprend la mise en place d'un système d'administration autonome pour le journal, le développement de l'apport publicitaire local, la mise en branle d'une campagne d'abonnement et l'établissement d'un réseau de

correspondants à travers le territoire.

Au chapitre des campagnes d'abonnements et de publicité, une personne sera embauchée à la mi-avril afin de remplir un contrat de recherche en marketing incluant publicité et abonnements. Ses recommandations serviront à l'ébauche du plan d'action.

L'aurore boréale débute donc sa campagne de recrutement de correspondant.e.s. Elle fait appel à toutes les personnes intéressées à couvrir en français les événements se déroulant dans leur communauté. Une session de formation sera offerte aux correspondant.e.s dans les mois à venir afin de leur donner des petits trucs du métier.



la voix française de la dernière frontière

L'Aurore boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Membre-associé

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663

APF 

Association de la presse francophone hors Québec

Un abonnement individuel d'un an (10 numéros) coûte 8\$ (Canada) et 12\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois, à l'exception de janvier et juillet, mois de relâche.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention de Secrétariat d'Etat.

Si le Nord m'était conté...

TONY ET ALMA CASTONGUAY

Jeanne Beaudoin



Tony et Alma Castonguay sont au Yukon depuis août 1966. Depuis presque 21 ans, ils prennent la vie du bon côté sans la moindre envie de laisser le territoire. Ils se plaisent ici et comptent y rester.

C'est à l'occasion du mariage de la soeur de Madame Castonguay à Mayo que Tony et Alma sont venus pour la première fois au Yukon. L'endroit respirait le calme et c'était exactement ce dont ils avaient besoin. Le destin a bien joué ses cartes; ils sont restés et sont heureux de ce choix qu'ils ont fait il y a 21 ans. "Après 20 ans de vie ici, on est des pionniers", de dire en riant Madame Castonguay.

Tous deux du nord de l'Ontario, elle vient de Cochrane et lui, de Hurst, ils se rencontrèrent il y a 38 ans sur le train qui faisait la navette entre ces deux villes. Un déraillement du train les précédant fut à l'origine de leur première conversation. C'était le 2 avril 1949 et le début d'une belle histoire.

Monsieur Castonguay a toujours été électricien et c'est ce métier qu'il a exercé depuis qu'il est au Yukon. Il a été technicien et électricien pour le gouvernement territorial, puis inspecteur en électricité et en électronique pour le même employeur et finalement, il a été prêté au département d'énergie comme conseiller. Suite à

un accident de travail, il a dernièrement dû prendre sa retraite. Il ne s'en plaint pas. D'une nature optimiste, il en profite pour "prendre la vie tranquillement".

Madame Castonguay, pour sa part, a occupé différents emplois depuis 1966. A Hurst, elle travaillait dans un hôpital. Arrivée au Yukon, elle a dû se familiariser avec la langue (car elle parlait très peu anglais) en travaillant avec les personnes âgées de Dawson City. Elle a ensuite suivi un cours d'infirmière à Whitehorse et a travaillé à l'hôpital. Par la suite, elle a travaillé comme femme de ménage à la résidence de M. Erik Nielsen.

Elle est actuellement impliquée dans l'Association de l'Age d'or, ou de "jeunesse mûre", comme le dit avec humour Monsieur Castonguay. "J'ai toujours été trop occupée pour trouver le temps long". Son mari agit

aussi en tant que conseiller auprès de la même association en qualité d'électricien chevronné. Il offre ses conseils et recommandations aux personnes responsables de construire des logements pour les personnes âgées.

Même s'ils n'ont pas eu d'enfants, les Castonguay ont une grande famille au Yukon. Plusieurs des frères d'Alma y résident. "Avec les femmes et les enfants, et les couples d'amis invités, on a la plus grande table aux soupers des Chevaliers de Colomb!" Ils parlent de cette grande famille avec beaucoup d'affection.

Dernièrement, ils ont dû vendre leur grande maison à Porter Creek et vivent maintenant dans un logement du centre-ville. Ont-ils peur de s'ennuyer? Pas du tout. "Ça fait juste une semaine qu'on est emmenagés et ils sont (la famille) tous venus nous voir!"

A travers une vie très active, Monsieur et

Madame Castonguay ont été impliqués dans la naissance de l'Association des Franco-yukonnais. Il y a 15 ans, au début des années '70, des francophones se rencontraient pour discuter et l'idée de former une association avait vu le jour. "C'est vraiment Soeur Eva et le Frère Levaque qui ont fait partir la roue. Ils sont les vrais pionniers de l'AFY". Soeur Eva a été la première directrice car l'association n'avait pas de conseil exécutif à ce moment-là. Puis Guy Levaque a été élu président. En 1982, c'est Tony Castonguay qui prend la présidence de l'Association. Comme il voyage beaucoup dans toutes les petites communautés du Yukon et qu'il croit qu'un bon président doit être disponible, il décide de laisser son poste. André Côté prend la relève en 1983. En 1984, c'est Raymond Charbonneau qui est élu à la présidence de l'AFY. Comme M. Castonguay veut demeurer impliqué dans l'association mais que sa santé lui cause des problèmes, il choisit la trésorerie au conseil exécutif. "Il n'y avait pas grand'chose à gérer!! Louis Rivest occupera ensuite la présidence de l'AFY pendant deux ans et Christine Clercy, l'actuelle présidente, le remplacera au moment de son transfert à Vancouver.

Tony et Alma Castonguay sont bien heureux de voir les progrès qu'a faits l'association des francophones du Yukon. La cause leur tient à coeur. Ils ont dernièrement fait don à l'Association d'une

quantité importante de livres en français. Pour eux la question de la langue a toujours été importante. "Un enfant qui perd la langue de ses parents manque vraiment de respect envers eux", de dire M. Castonguay.

Selon Madame Castonguay, on va obtenir des résultats au niveau de notre reconnaissance auprès de la population anglophone, en ne poussant pas trop fort, en usant de gentillesse. M. Castonguay ajoute: "Il faut oublier le passé, les vieilles chicanes. Si on veut améliorer des choses, il ne faut pas vivre selon ses erreurs du passé. Il faut penser au présent et ne pas s'entredétruire. Comme l'Association, il faut commencer petit. On grandit lentement, on apprend par ses erreurs".

Depuis 20 ans qu'ils sont au Yukon, Tony et Alma Castonguay veulent y rester. Ils ont trop vu de gens prendre leur retraite et partir du Yukon pour y revenir un an plus tard parce qu'ils s'aperçoivent que c'est au Yukon qu'ils sont heureux. Ils aiment l'air pur, la proximité de la nature, les couchers de soleil et les gens. "Le Yukon est un pays amical. Il n'y a pas de milieu; les gens restent ou partent, ils aiment et s'adaptent ou s'en vont. Ici, on connaît les gens. On se parle. A Toronto, les gens n'ont pas de visage. Les gens courent pour se mettre en ligne. Ici, on prend le temps de vivre. Le rythme est plus lent et amical. C'est ça qui compte dans la vie".

ADJOINT.E ADMINISTRATIF.VE

FONCTIONS

Dans le cadre de son travail, la personne embauchée sera responsable du secrétariat, de la tenue des registres et, selon ses compétences et intérêts, pourra être chargée d'un secteur d'activités.

EXIGENCES

- Formation professionnelle en secrétariat et/ou expérience pertinente
- Bonne connaissance du français et de l'anglais écrits et parlés
- Dactylographie
- Connaissance de la comptabilité est un atout

Le poste sera situé à Whitehorse. Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 29 avril 1987, à l'adresse suivante:

Comité de sélection
Association des Franco-yukonnais
C.P. 5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

Tél.: 668-2663

C'est une fille!

Félicitations

à
Hélène et Yann
à l'occasion
de la naissance de
Véronique
le 15 avril 1987



**La Fédération des Francophones
Hors Québec Inc.**

1404-1, rue Nicholas, Ottawa (Ontario) K1N 7B6
Tél.: (613) 563-0311

La dualité linguistique dans la radiodiffusion canadienne UNE RECONNAISSANCE FORMELLE À INCLURE DANS LA LOI

La Fédération des Francophones hors Québec — F.F.H.Q. — a réservé cet espace dans l'intention de rejoindre le plus de francophones possible pour les informer.

C'est le 24 mars dernier que la Fédération des Francophones hors Québec, accompagnée de la Fédération des Jeunes Canadiens-Français, présentait devant le Comité permanent des Communications et de la Culture son mémoire concernant l'examen de la politique de radiodiffusion au Canada. Le document réagissait aux recommandations du rapport du groupe de travail Caplan-Sauvageau.

Dans un premier temps, la F.F.H.Q. a souligné l'importance d'inclure dans la Loi de la radiodiffusion un principe qui reconnaîtra formellement la dualité linguistique officielle et assurera qu'une attention particulière soit portée aux besoins des minorités de langues officielles dans toutes les régions du pays.

Ceci concerne l'article 3-e de la Loi qui se lit comme suit: « que tous les Canadiens ont droit à un service de radiodiffusion dans les langues anglaise et française, au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles ». La FFHQ a proposé que cet article se lise « que tous les Canadiens ont droit à des services de radiodiffusion dans les langues anglaise et française » en y ajoutant le nouveau principe « que le système de radiodiffusion soit développé dans le respect des besoins des communautés de langues officielles ».

Ce même article 3 de la Loi devrait également être modifié au profit des médias communautaires tel que l'ont recommandé les membres du groupe Caplan-Sauvageau. Pour la FFHQ, les services communautaires sans but lucratif font partie du service canadien de radiodiffusion au même titre que les services publics et privés. C'est pourquoi, ils ont droit à une reconnaissance officielle dans la Loi.

Également, dans le cas des radios communautaires qui utilisent les infrastructures techniques de Radio-Canada pour diffuser leur programmation (une première entente du genre a été conclue récemment à Penetanguishene en Ontario), la FFHQ a recommandé que la Loi reconnaisse la notion de partage des responsabilités, principe qui devrait être rattaché aux conditions de licence des entreprises. Ceci permettrait aux radios communautaires de pouvoir diffuser de la publicité, élément essentiel à leur fonctionnement.

En ce qui concerne la CRTC (Conseil de la radiodiffusion et télécommunications canadiennes), il est impératif, pour la FFHQ, que cet organisme soit dans l'obligation de veiller aux intérêts des minorités de langues officielles par l'application des principes énoncés dans la Loi. Le CRTC devrait également avoir un pouvoir « effectif », et non seulement de façon accessoire, d'attacher des conditions de licence à la Société Radio-Canada. On a ainsi recommandé un renforcement des articles 16 et 17 de la Loi.

Si la FFHQ ne remet pas en question les principes directeurs du service national, on s'interroge par contre sur ce que la Société Radio-Canada met en oeuvre pour s'acquitter de son mandat. D'ailleurs, la FFHQ croit que Radio-Canada ne rencontre pas les objectifs prescrits par la Loi. C'est pourquoi le renforcement des deux articles précédents est exigé.

Finalement, le groupe Caplan-Sauvageau a recommandé que les services de la télévision de langue française de Radio-Canada soient concentrés dans quatre centres de production, en l'occurrence Montréal, Québec, Ottawa et Moncton. La FFHQ croit pour sa part que l'ouest canadien a également droit à un ou des centres de production.

Source: Sylvio Morin
attaché de presse
(613) 563-0311



ETUDE DE LA SPIRITUALITE (3e partie)

Roger Bouchard

Il existe une différence de degré dans la possibilité d'expression, dans la liberté, dans l'étendue de la vision et de la connaissance, mais dans les deux cas, l'attachement reste sensiblement le même. Que l'on ait peur de perdre cent dollars ou un million de dollars, le phénomène de la peur reste fondamentalement le même. Encore une fois, la seule différence qui existe entre la spiritualité sur terre et celle qui peut être vécue dans un ou l'autre des paradis célestes ne peut être que dans des degrés de bonheur et de jouissance, mais elle n'en est pas autre.

Par conséquent, aussi longtemps qu'une personne trouve la source de son bonheur dans un corps ou un monde quelconque, elle ne connaît pas encore la spiritualité réelle parce qu'elle est toute absorbée dans son mental, même si son rêve est paradisi-

siaque. Elle est perdue dans sa subjectivité car elle n'en est pas le témoin, mais y est totalement identifiée. Afin qu'elle puisse quitter son illusion et laisser tomber le mirage lumineux du bonheur des mondes célestes, l'âme doit s'ouvrir à sa propre immortalité dans la perception pure de son essence non-identifiée au matériel. La spiritualité n'est pas et ne sera donc jamais dans un paradis ni dans un lieu, quel qu'il soit, mais plutôt dans la perception de l'âme qui est pure conscience, séparée de toute trace de relativité.

Il y a donc deux sortes de spiritualité, comme il y a fondamentalement deux caractéristiques de l'existence. Une première spiritualité peut être appelée "relative". Elle appartient aux mondes toujours changeants de la création phénoménale. Elle se mesure donc par degrés plus ou moins élevés selon le développement et la pureté de la personnalité qui est incarnée

dans une matière plus ou moins subtile. L'autre spiritualité est de nature transcendante à toute matière et elle appartient au domaine de l'âme pure. Elle est la spiritualité éternelle de l'âme infinie se percevant elle-même au-delà de toute identification avec quoi que ce soit. Cette spiritualité ne peut pas se mesurer ni se comparer à rien d'autre puisqu'elle n'est pas le fruit d'une addition de bonnes actions ou de bonnes pensées. Elle est une perception directe de l'âme et une expérience d'illumination du Soi profond.

Si chacun de nous pouvait faire le tour de l'univers et que nous puissions vivre assez longtemps pour connaître tous les plaisirs, les pouvoirs, les limites et les souffrances de chaque niveau d'existence, nous opterions immédiatement en revenant de ce voyage, pour la spiritualité totale du domaine transcendantal de l'âme et jamais pour un ou l'autre des milliards de degrés de spiritualité qui existent dans les mondes subtils. Même le plus radieux paradis dans l'univers matériel contient en lui le germe d'une souffrance future s'il laisse une mémoire de plaisir dans l'esprit de celui qui le vit. Cette empreinte crée une possibilité de souffrance si le degré de bonheur ou de pouvoir devait un jour diminuer.

La spiritualité dans sa forme pure et totale est dans l'expérience de l'âme. Elle est dans le silence de notre propre conscience intérieure. Elle est au-delà de toutes les pensées, même des plus spirituelles, car la spiritualité n'est pas une idée ni un concept. C'est un vécu. Elle est la découverte concrète et expérimentale de la paix dans l'âme.

La spiritualité est donc là où l'âme se trouve et pas ailleurs.

Jamais la spiritualité ne peut être aussi complète, infinie et sainte, qu'après l'illumination du Soi profond comme détaché du temporel et non-identifié à la matière de n'importe quel monde qui appartient à la création physique.



CHAMBRE DES COMMUNES

Examen de la politique de la radiodiffusion

Le Comité permanent des communications et de la culture invite les particuliers et les organismes à lui présenter des mémoires. Le Comité a terminé son examen des constatations et des recommandations du "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion" (le rapport Sauvageau-Caplan) qui sont aptes à faire l'objet d'une nouvelle loi en matière de radiodiffusion. Le Comité entreprend maintenant l'examen des autres sujets de ce rapport.

Des audiences publiques portant sur ces sujets auront lieu dans certaines villes en mai et juin 1987. Les particuliers et organismes qui désirent comparaître devant le Comité devront en aviser le Greffier avant le 30 avril 1987. Le choix des témoins devant éventuellement comparaître est à la discrétion du Comité.

Échéance de présentation des mémoires: le 18 mai 1987.

Dirigez votre correspondance et vos demandes de renseignements au:

Greffier
Comité permanent des communications
et de la culture
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Téléphone: (613) 996-1483

**Jim Edwards, député
Président**

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

PETITES ANNONCES

Plusieurs seront surpris, agréablement on l'espère, de retrouver "Les rapides du Cheval blanc" dans le décor de l'Aurore; la disparition des potinages mensuels en avait laissé quelques-uns boudeurs. La formule des "Rapides" change légèrement de façon à laisser un peu de place aux messages d'intérêt public. Vos contributions sont non seulement les bienvenues mais encore sont-elles fortement souhaitables. Un simple de fil peut faire des miracles, rappelez-vous...

Au moment où ce journal vous parviendra, connaissant la rapidité légendaire de Postes Canada, Pâques sera passé depuis belle lurette. Cependant, l'équipe de l'Aurore boréale tient à vous transmettre ses vœux tardifs de JOYEUSES PAQUES! Et tant qu'à être en retard, joyeux printemps!

Bon retour à SYLVAIN GENDRON, qui après avoir passé un bout de temps en terre québécoise, est revenu au Yukon. Certains l'auront peut-être remarqué, pédalant allègrement entre la Mayo Road et Whitehorse.

Félicitations à ROBERT NANTEL qui a été nommé nouveau directeur au bureau de direction de l'Association des Francoyukonnais. Rappelons que le bureau de direction de l'AFY est composé de KITTY CLERCQ à la présidence, de CHARLOTTE OUELLET à la vice-présidence, de LOUISE TAIT à la trésorerie, de JEAN PROVENCAL et ROBERT NANTEL aux postes de directeurs.

Chapeau aux grandes âmes attirées par l'aventure et surtout bonne chance à SYLVIE BINETTE et à ses trois compagnons de route qui font actuellement une

randonnée d'un mois en skis de fond. Ils couvriront l'itinéraire Eagle Plain, Alaska-Old Crow, Yukon. Il est espérer qu'on aura la chance d'en apprendre davantage.

La coordination de l'Aurore boréale se retrouvera bientôt entre les mains (et les nerfs!) de CECILE GIRARD. C'est elle qui pendant longtemps a fait la mise en page du journal. On se souviendra aussi de sa contribution au contenu rédactionnel par ses PROPOS CECILIENS. A compter de mai donc, Cécile prendra la relève. Meilleure des chances!

Pour ceux que l'IMPROVISATION intéresse, "Briser la glace" est un guide pour l'organisation d'une ligue d'improvisation, disponible à Théâtre-Action, 222, rue Laurier est, Ottawa (Ontario), K1N 6P2.

Votre rapport d'impôt vous donne-t-il des cauchemars? M. CLAUDE LA-CROIX, de Revenu Canada, sera au Qwanlin Mall entre les 24 et 30 avril pour vous aider à compléter votre rapport d'impôt et répondre à vos questions. Des copies du guide d'impôt 1986 en français sont disponibles au bureau de l'AFY. Le 30 avril est la date limite pour remettre votre déclaration.

L'Association franco-yukonnaise cherche des personnes intéressées à prendre part à une CORVEE DE PRINTEMPS qui s'impose au quartier général des francophones du Yukon. Le but de la journée sera de transformer cette corvée en PARTIE DE PLAISIR!! Si vous avez le goût d'y participer, laissez votre nom à l'AFY, on vous fera part de la date à laquelle la grande fête aura lieu...

On recherche des volontaires pour travailler au bar et à la garderie lors de la fin de semaine de films sur le désarmement, i.e. les 25 et 26 avril. Veuillez laisser vos noms et numéros de téléphone à l'AFY, au 668-2663.

A vendre. Congélateur 18 pi. cubes, très bonne condition, 300\$. Tél.: 668-2663.

Café-rencontre, aux locaux de l'AFY, 24 avril 1987. Soirée de jeux axée sur les jeunes. Toute la famille est invitée.

Carrefour canadien international est à la recherche d'une famille d'hébergement pour une Camerounaise qui sera au Yukon à partir du 20 mai et ce, pour une période de 10 semaines. Si vous êtes intéressé.e.s, contactez Aileen au 668-2802

La bottine souriante, un sourire contagieux

Jeanne Beaudoin

C'est en assistant au spectacle qu'on comprend toute la signification contenue dans le nom de ce groupe de musique traditionnelle du Québec. Plus d'une bottine souriait le 28 mars dernier au gymnase de l'école élémentaire Selkirk. Bien des semelles étient fendues d'un beau sourire; 130 personnes assistaient à ce concert présenté par l'Association des Francoyukonnais.

Le groupe, composé de André Marchand (guitare, pieds et voix), Yves Lambert (accordéon, harmonica, cuillères et voix), Martin Racine (violon, mandola et voix) et Bernard Simard (guitare et voix), offrait un spectacle de qualité, à la fois enlevant, sobre et rempli d'humour.

LA BOTTINE SOURIANTE est originaire de Joliette et sa formation remonte à l'automne 1976. Le groupe a quatre disques à son actif, soient: "Y'a ben du changement", "Les épousailles", "Chic & Swell" et "La traversée de l'Atlantique". Leur répertoire contient des



Les gars de LA BOTTINE: André Marchand, Martin Racine, Yves Lambert et Bernard Simard. Un spectacle de qualité, sobre, enlevant et plein d'humour.

chansons traditionnelles provenant de tous les coins du Québec; on y retrouve un nombre étonnant de chansons à boire. Les gars de LA BOTTINE ont su dans un langage savoureux et par la simplicité de leur présence sur scène, divertir le public et lui donner la nostalgie de cette bonne vieille époque où la musique traditionnelle était tellement

en vogue! De toute façon, il n'est pas à craindre que cet élément culturel qu'est notre musique traditionnelle canadienne-française s'éteigne un jour. Tant que la langue survivra, la musique suivra!

Le spectacle de LA BOTTINE SOURIANTE était le deuxième concert offert dans le cadre des activités du Réseau-Ouest.

la voix française de la dernière frontière
l'aurOre boréale

case postale 5205 whitehorse yukon y1a 4z1 tél:403/668-2663

RECRUTEMENT

Le journalisme vous intéresse?

L'Aurore boréale est à la recherche de correspondant.e.s afin d'étendre sa représentativité à l'échelle territoriale.

On a besoin de vous pour couvrir les événements de votre communauté et tenir le reste du Yukon à la page en ce qui a trait à la francophonie de chez vous.

CA M'INTERESSE

Nom: _____

Adresse: _____

Veuillez retourner à:

Recrutement
L'Aurore boréale
C.P. 5205
Whitehorse (Yukon)
Y1A 4Z1
668-2663

Le VERRE CLASSIQUE



COMMENCEZ À COLLECTIONNER
LES 8 VERRES CLASSIQUES
SOULIGNANT LE RELAIS DU
FLAMBEAU OLYMPIQUE

Vous recevrez bientôt votre livret de bons à domicile.

Conservez un souvenir inoubliable d'un événement national historique tout en aidant les athlètes amateurs canadiens et futurs athlètes olympiques. Chaque fois que vous achèterez un verre classique, Petro-Canada versera 10¢ à un fonds spécial créé pour venir en aide à nos athlètes amateurs.

FÊTONS LA FLAMME

Le verre classique est le deuxième d'une série créée par Petro-Canada pour souligner le Relais du flambeau olympique et célébrer les XV^{es} Jeux olympiques d'hiver qui auront lieu à Calgary.

Chaque verre classique de 12 onces est orné du symbole flamboyant du Relais, en or à 22 carats. Vous pourrez vous procurer ce verre classique contre remise de 1 \$ et sur présentation d'un bon à l'achat d'au moins 25 litres de carburant.

L'offre est valable dans les stations-service Petro-Canada participantes du pays et dans les stations-service Gulf participantes de l'Ontario et de l'Ouest canadien.



Commanditaire et organisateur du Relais du flambeau olympique XV^{es} Jeux olympiques d'hiver

© Official Mark © Canadian Olympic Association 1973, 1986. © Marque officielle © Association olympique canadienne 1973, 1986.



Nous échangeons tous les bons d'essence valables à leur valeur nominale.

Bien manger à bon compte

Faute d'espace, notre chronique santé s'est vue mise de côté en mars. Bien que ce soit ce mois qui ait été désigné mois de la nutrition, il n'y a aucune raison pour qu'on cesse de se préoccuper de son alimentation en avril.

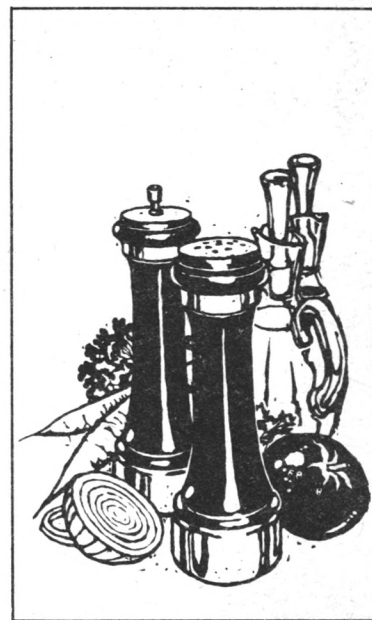
Kathleen Stevens

Mars, le mois de la nutrition. Il fallait donc que je parle "bouffe" ce mois-ci! Mais je n'irai pas vous parler de régime miracle ou de mille et une vitamines indispensables à la vie! Je veux simplement donner des trucs pour faire des repas agréables, nourrissants et économiques. En voici quelques uns:

1. Eviter d'aller faire l'épicerie quand on a faim. On est porté à acheter le superflu. Si possible, ne pas y amener les enfants!
2. Préparer les menus quelques jours à l'avance en s'assurant qu'ils contiennent les éléments nutritifs essentiels.
3. Lire attentivement les étiquettes afin de ne pas se faire avoir!
4. N'acheter, si possible, que les quantités

nécessaires à la préparation d'un plat.

5. Si un nouveau produit est essayé, n'acheter que la plus petite quantité possible.
6. Acheter de gros morceaux de viande peut faire plusieurs repas et coûtent moins cher.
7. Les restes de ragoût, volaille, viande braisées, etc., se congèlent bien et coûtent moins cher que les plats congelés achetés.
8. Le poisson est généralement plus économique congelé que frais. Les poissons moins connus sont souvent moins coûteux.
9. En mélangeant à proportions égales du lait entier et du lait écrémé en poudre, on économise.
10. Les fruits et légumes de saison sont généralement moins chers frais que congelés ou en conserve.
11. Les épinards, la chicorée et la laitue romaine coûtent parfois moins cher que la laitue et sont plus riches en vitamine A.
12. Garder les restes de légumes pour les employer dans des soupes ou des casseroles.



13. Le riz ordinaire est moins dispendieux que le riz pré-cuit.
14. Faire à la maison mayonnaises et sauces à salade.
15. Pour conserver les fruits et légumes plus longtemps, les laver seulement au moment de s'en servir. L'humidité favorise la pourriture.
16. Eviter les restaurants!
17. Participer à des repas à la fortune du pot! (pot luck)

Bon appétit économique!

CAFÉ ATOMIQUE

Jeanne Beaudoin

Les 25 et 26 avril, l'Association des Franco-yukonnais participera à une série cinématographique sur le thème du désarmement, organisée conjointement par le Yukon Film Society et la Coalition pour le désarmement.

Deux films en français seront présentés, soient "Le retour à Dresden" (27 minutes), réalisé par Martin Duckworth, et "La bombe en bonus" (28 minutes), des réalisatrices Claire Nadon et Audrey Shirmer.

Ces deux films sont produits par l'Office National du Film. "Le retour à Dresden" marie les scènes admirables de l'opéra de Carl Maria Van Weber et les images

abominables de centaines d'obus enflammant une ville sans défense. Un vétéran canadien ayant participé au bombardement de Dresden, en Allemagne, lors de la deuxième guerre mondiale, revient dans cette ville pour rencontrer ses ennemis d'hier. C'est une réflexion sur la guerre chargée d'émotions.

"La bombe en bonus" est un documentaire témoignant de l'inquiétude que partagent nombre de jeunes devant la menace nucléaire. Par leur recherche, ils posent un premier geste vers une implication plus globale. L'astrophysicien, Hubert Reeves, participe à ce film.

Le samedi soir, le CYO Hall ouvrira ses portes, autour de cinq heures, sur l'atmosphère explo-

sive du "CAFÉ ATOMIQUE" avec bar et films d'ambiance (...). A six heures, "Le retour à Dresden" sera présenté puis suivra le film "Atomic Café". Une danse est ensuite au programme.

Le dimanche 26 avril, au gymnase de l'École élémentaire Christ-the-King (sur la quatrième avenue), les personnes intéressées pourront prendre part à des ateliers-discussions suite à la présentation de cinq ou six films traitant de paix et de désarmement. L'un de ces films sera le documentaire "La bombe en bonus".

Un service de garderie sera disponible tout au long de la fin de semaine.